

Cet important document ouvre toutes grandes les portes du bercail de Jésus-Christ, en conjurant ses fils égarés d'y rentrer. Il leur montre avec une ampleur de doctrine irrésistible que Jésus-Christ a fondé son Eglise sur l'unité de foi et l'unité du gouvernement, et que l'une et l'autre sont impossibles en dehors de la primauté souveraine de saint Pierre et de ses successeurs, les Pontifes romains.

HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Saint-Marcel

C'est en 1872 qu'un cultivateur de Saint-Cyrille abattit le premier arbre à l'endroit où s'élève aujourd'hui Saint-Marcel.

Il fallut une somme prodigieuse de courage à ceux qui, les premiers, vinrent se fixer dans ce coin du pays. Il n'y avait pas de chemin défriché sur un parcours de plus de dix milles, aucun moulin pour moudre le grain et la plus proche chapelle ou église était située à cinq lieues, distance qu'il fallait parcourir à pied.

M. Galarneau, aujourd'hui curé de Saint-Pacôme, fit beaucoup pour Saint-Marcel en dirigeant vers ce nouvel endroit ouvert à la colonisation tout un essaim de colons jeunes, actifs et pleins de courage.

Après s'être dévoué pendant quelques années pour les colons de Saint-Marcel, l'apôtre missionnaire fut changé de poste et remplacé par M. Frenette, dont le dévouement et le zèle sont si bien connus qu'il n'est pas nécessaire d'en faire l'éloge. Disons seulement que c'est sous sa direction que fut construite la chapelle de Saint-Marcel en 1878.

Cette chapelle sert aujourd'hui encore au culte en même temps que de résidence au curé.

MM. Boutin, curé de Saint-Eugène, et Filion, curé de Saint-Cyrille, se succédèrent à peu d'intervalle dans la desserte de Saint-Marcel faisant tous deux preuve d'un zèle sans bornes. Comme leurs devanciers, bien des fois ils furent obligés de parcourir à pied ou en raquettes de longues et pénibles routes pour procurer les consolations spirituelles aux courageux colons.

C'est en 1894 qu'a été nommé le premier curé missionnaire